

Catalogue 2<sup>e</sup> salle *Dix-huit pages blanches, etc.*

DE DIX-HUIT PAGES BLANCHES ET DU  
SOMMEIL DE RIMBAUD  
Arthur Rimbaud, *Une saison en enfer*,  
Bruxelles, Alliance typographique (J.M. Poot &  
Cie), 1873  
Maurice Blanchot, *Le Sommeil de Rimbaud* in  
*Critique n°10, Revue générale des publica-  
tions françaises et étrangères*, Paris, mars 1947

DE L'ÉDITION DES ÉTS. DECOUX ÉTABLIE  
D'APRÈS UNE SAISON EN ENFER  
*Une saison en enfer (d'après Arthur Rimbaud)*,  
Bruxelles-Mons, Les Éts. Decoux & Maison  
Losseau Éditions, 2023

DE BLANCS RETRAITS AU SEIN  
D'OUVRAGES REVISITANT DES ŒUVRES  
LITTÉRAIRES  
Abra Ancliffe, *The Hrönir (Sixth to Eighth  
Degrees\*) of the Footnotes of Tlön, Uqbar,  
Orbis Tertius*, Kasterlee, Frans Masereel  
Centrum, 2010  
Fernanda Aránguiz, *La Nada o el Infinito*,  
Santiago de Chile, Naranja Ediciones, 2018  
Jérémie Bennequin, *Un coup de dés jamais  
n'abolira le hasard. Omage*, [S.I.], La Biblio-  
thèque fantastique et l'artiste, 2009-2013  
Pavel Büchler, *Nodds*, Glasgow, publié par  
l'artiste, 2006  
Noëlle Cuppens, *C'est tout. The Last Pages*,  
[S.I.], publié par l'artiste, 2015  
Nathalie Czech, *Today I Wrote Nothing*,  
Plouha, GwinZegal, 2010  
Antonia Hirsch, *Komma. After Dalton  
Trumbo's Johnny Got His Gun*, Vancouver,  
Philip Editions, 2010  
Michel Lorand, *Après Un coup de dés*,  
Bruxelles, publié par l'artiste, 2015  
John McDowall, *Ellipsis*, [S.I.], publié par  
l'artiste, 2017  
Fabio Morais, *A Teus Pés*, Sao Paulo, Tijuana,  
2012  
Raphaël Van Lerberghe, *ce petit livre, et*,  
Bruxelles, A.R.D.V.L., 2022  
Sylvia Waltering, *Orlando*, [S.I.], publié par  
l'artiste, 2015

AU MUR  
Les feuillets imprimés non coupés du remake  
de *Une saison en enfer* par les Éts. Decoux

EN SUS  
Les Éts. Decoux, *Une tentative de ce genre*,  
suite de cinq numéros, Bruxelles-Mons  
octobre-novembre 2023

L'exposition *Le Sommeil de Rimbaud*  
se tient à la Maison Losseau à Mons  
du 20 octobre au 26 novembre 2023  
à l'occasion du cent-cinquantième de  
l'impression de *Une saison en enfer*.

Dernier de cinq numéros publiés à l'occasion de l'exposition *LE SOMMEIL DE RIMBAUD* • Bruxelles-Mons • www.ets-decoux.com • www.maisonlosseau.be  
Couverture : lettre polycopiée (Fonds Rimbaud, Maison Losseau) • Pages intérieures : texte de Françoise Delmeze

— « Prêtres, professeurs  
en me livrant à la justice  
peuple-ci; je n'ai jamais  
la race qui chantait dan  
prends pas les lois; je n'a  
Je regrette beaucoup de ne pouvoir vous offrir un  
exemplaire de " UNE SAISON EN ENFER. "  
J'ai acheté il y a treize ans à l'imprimeur, qui les  
avait conservés parce que Rimbaud ne lui avait pas payé le prix  
de l'impression, et après avoir vérifié ce détail dans les livres  
de l'atelier, tous les exemplaires de l'édition, sauf les six ou  
dix qui, selon l'usage, avaient été expédiés à l'auteur à la sor-  
tie de presse, et j'ai fait l'acquisition du ballot, qui était  
resté intact, en vue d'offrir à titre de jeton de présence un  
exemplaire de cette rareté bibliophilique à mes confrères de la  
Société des Bibliophiles belges qui assisteront à la première  
séance que la Société tiendrait chez moi. Voulant conserver aux  
exemplaires de cette édition de " UNE SAISON EN ENFER " leur  
caractère de grande rareté, je ne puis m'empêcher de remettre à  
personne d'autre qu'eux, en dehors des quelques amis intimes qui  
les avaient reçus de moi aussitôt après mon acquisition.  
Les exemplaires restants sont chez moi, à l'abri de  
toute indiscretion.  
Je vous réitère mes vifs regrets, et je vous prie de  
croire à mes sentiments les plus distingués.  
vous maniaques, féroces  
es nègre; magistrat, tu e  
vègre; empereur, vieille d  
: tu as bu d'une liqueur  
fabrication de Satan. —

*... ceux que j'ai  
rencontrés ne m'ont  
peut-être pas vu.*

*Ah! mon château,  
ma Saxe, mon bois  
de saules. Les soirs, les  
matins, les nuits, les  
jours... Suis-je las!*

*– Il n'y a personne ici  
et il y a quelqu'un:  
je ne voudrais pas  
répandre mon trésor.*

Sur l'une des planches de la bibliothèque traîne une carte postale que le temps a grisée. Elle figure le portrait de Rimbaud par Carjat. Du moins, à première vue, car il appert que l'auteur d'*Une Saison*, figé dans la beauté sidérante de ses dix-sept ans, y pose les yeux fermés, comme endormi ou tourné vers lui-même. La photographie fait partie d'une collection de portraits d'écrivains célèbres soi-disant rassemblée par l'un de leur contemporain, un auteur sans œuvre du nom de Félicien Marboeuf, né de l'imagination de l'artiste Jean-Yves Jouannais<sup>1</sup>. Rimbaud y pose ainsi aux côtés de Baudelaire, Proust, Barbey d'Aurevilly, de Flaubert ou des frères Goncourt, tous morts ou assoupis.

De l'écrivain sans œuvre Marboeuf, ou plutôt de l'œuvre sans auteur réel aux Éts. Decoux et au projet *Le Sommeil de Rimbaud*, du silence à l'effacement du sens au profit des signes, il était bien sûr tentant de tisser des liens.

Mais c'est plutôt le beau visage aux yeux fermés d'Arthur Rimbaud sur le tirage de Carjat-Jouannais, ce visage privé de l'éclair du regard qui, conférant à la moue juvénile une autre signification et, à tout le personnage, une intériorité inédite, interroge et étourdit.

Que révèlent les yeux clos que le poète, peut-être, n'a pu dire? Que suggèrent-ils de la rage contenue, du renoncement au Verbe occidental, des amours déçues, de la honte, des colères et de l'espoir? Vers Qui, vers quoi tourne-t-il ce regard qu'il nous dérobe, comme pour devenir, au sens littéral, *ce voyant épuisant en lui tous les poisons, et qui arrive à l'inconnu?*

À l'âge du portrait de Carjat, Arthur Rimbaud écrit des vers depuis deux ans. Dans deux ans, il publiera, à compte d'auteur, *Une saison en enfer* à l'Alliance typographique. À l'âge du portrait de Carjat, il vient sans doute de rencontrer Verlaine, et bouillonne d'ambitions. Mais il ne sait pas encore tout des cris, des crises et de l'apogée du dégoût qui s'empareront de lui pour le jeter sur les routes et fermeront, comme ses yeux hypothétiques, sa bouche de poète.

*Ma journée est faite;  
je quitte l'Europe. L'air  
marin brûlera mes  
poumons; les climats  
perdus me tanneront.  
Nager, broyer l'herbe,  
chasser, fumer surtout;  
boire des liqueurs fortes  
comme du métal  
bouillant,...*

Ce que Jouannais fait naître en nous, en fermant les yeux du jeune Arthur, c'est l'intuition d'une intuition. Celle d'un poète qui semble se savoir condamné à l'état d'enfance comme énergie, rébellion, intransigeance, expérience de la beauté par les sens - et des déchirures - sa traduction par le verbe; enfance comme sauvagerie: les yeux fermés, Rimbaud se résout-il à revenir un jour avec des membres de fer, la peau sombre, l'œil furieux (sur mon masque, on me jugera d'une race forte. J'aurai de l'or: je serai oisif et brutal. Les femmes soignent ces féroces infirmes retours des pays chauds)?

Sous le gilet boutonné et le nœud défait du col, dirait-on, bat un cœur à tout rompre. Derrière les paupières closes coulent peut-être quelques larmes. Celles de *la dernière innocence et la dernière timidité. C'est dit.*

*À quatre heures du matin,  
l'été,  
Le sommeil d'amour dure  
encore.  
Sous les bocages s'évapore  
L'odeur du soir fêté.*

<sup>1</sup> Félicien Marboeuf est un écrivain français du XIX<sup>e</sup> siècle: «le plus grand des écrivains n'ayant jamais écrit» in Jean-Yves Jouannais, *Artistes sans œuvres. I would prefer not to*, éditions Verticales, 1997.